Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac STMG, veuillez visiter :
coursbacstmg.fr/annales-sujets-et-corriges

Bac STMG

Philosophie

Session 2021 • Code sujet : **21-PHTEPO1** • Durée : **4 heures** • Coefficient : **4**

Sommaire

Cliquez sur une partie pour y accéder directement

1. Vérité et doute (1 question) **Page 3**

2. Art et nature (1 question) **Page 4**

3. Liberté et autorité (1 question) **Page 5**

4. Explication d'un texte de Cicéron sur les devoirs, la justice et la guerre (10 questions) **Page 6**

5. Ce qu'il faut retenir & Questions fréquentes (FAQ) (Synthèse & Q&A Examen) **Page 10**

Sujet officiel (PDF) : https://coursbacstmg.fr/assets/annales/bac-stmg/Philosophie/2021/Bac STMG - Philosophie - Session 2021 - 6-Sujet.pdf

1. Vérité et doute

Le candidat choisit ce sujet de dissertation parmi quatre propositions. Il examine s’il existe des vérités dont on ne peut pas douter.

Question Sujet 1. Traitez la question : « Y a-t-il des vérités dont on ne peut pas douter ? »

Une vérité est un énoncé vrai, tandis que douter consiste à suspendre son assentiment. Demander si certaines vérités sont indubitables, c’est distinguer une certitude momentanée d’une vérité absolument certaine. Or nos sens trompent parfois : un objet lointain paraît plus petit qu’il ne l’est.

Descartes radicalise ce doute en imaginant le rêve ou un malin génie qui fausserait même les calculs. Mais douter, c’est penser ; et penser suppose que j’existe au moins comme sujet pensant. Le cogito résiste donc au doute au moment même où je le formule. Toutefois, il ne prouve pas à lui seul l’existence du monde extérieur. Les sciences, elles, corrigent leurs théories sans garantir qu’elles soient définitives.

Ainsi, le cogito offre une certitude indubitable, mais il ne rend pas toutes les vérités incontestables : il faut distinguer cette certitude première de la connaissance du réel, toujours susceptible d’examen.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> Le cogito est indubitable tant que je pense ; les vérités portant sur le monde restent révisables et soumises à l’examen.

2. Art et nature

Le candidat choisit ce sujet de dissertation parmi quatre propositions. Il interroge le rapport entre l'art et la nature, et demande si l'art permet de s'en affranchir.

Question Sujet 2. Traitez la question : « L'art nous permet-il d'échapper à la nature ? »

« Échapper à la nature » peut signifier se soustraire aux contraintes du milieu et du corps, ou abolir notre condition naturelle. L'art, qui transforme et représente, semble offrir cette liberté. Mais est-ce une véritable rupture ou une transformation de notre rapport au monde naturel ?

D'abord, l'art dépasse certaines contraintes : l'architecture protège des intempéries et la musique donne forme aux émotions. Il ouvre aussi des mondes imaginaires. Toutefois, ses œuvres reposent sur des matériaux, des sens et des capacités naturels ; elles ne suppriment ni la mortalité ni les besoins. De plus, la technique artistique peut dégrader le vivant.

Ainsi, l'art n'abolit pas la nature : il la transforme et nous en éloigne symboliquement. Selon Aristote, l'art « achève ce que la nature ne peut mener à bien » (Physique, II, 8). Il nous en affranchit donc partiellement, sans nous en délivrer.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> L'art transforme notre rapport à la nature et nous en affranchit partiellement, mais il ne supprime ni notre dépendance au vivant ni notre condition naturelle.

3. Liberté et autorité

Le candidat choisit ce sujet de dissertation parmi quatre propositions. Il examine si la liberté suppose de s'affranchir de toute autorité.

Question Sujet 3. Traitez la question : « Être libre, est-ce s'affranchir de toute autorité ? »

Une autorité est un pouvoir reconnu comme légitime, non la simple force. S'en affranchir, c'est refuser de lui obéir. La liberté exige-t-elle donc l'indépendance totale, ou certaines règles la rendent-elles possible ? Sans règle commune, le plus fort peut imposer sa volonté : l'absence d'autorité ne garantit pas la liberté.

Une autorité arbitraire soumet et doit être contestée. Mais, dans *Du contrat social*, Rousseau soutient que l'obéissance à la loi que l'on s'est prescrite est liberté : une loi commune peut protéger l'autonomie de chacun.

Objection : une loi peut être injuste. La désobéissance civile de Martin Luther King contre la ségrégation montre qu'on peut refuser une autorité particulière au nom de principes de justice, sans rejeter toute règle. Donc la liberté n'exige pas d'abolir toute autorité, mais de légitimer, limiter et pouvoir contester son exercice.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> Être libre ne consiste pas à abolir toute autorité, mais à refuser l'arbitraire et à soumettre l'autorité à des règles justes, légitimes et contestables.

4. Explication d’un texte de Cicéron sur les devoirs, la justice et la guerre

Le texte extrait des Devoirs traite de la juste mesure dans la vengeance et la punition, du recours au débat plutôt qu’à la violence et du respect des ennemis. Le candidat choisit l’explication guidée par les questions de l’option 1 ou un développement libre selon l’option 2, et indique son option au début de la copie.

Rédaction de la copie

Question Sujet 4. Expliquez le texte de Cicéron. Choisissez soit de répondre dans l’ordre, de manière précise et développée, aux questions de l’option 1, soit de suivre le développement de votre choix selon l’option 2. Indiquez l’option choisie au début de la copie.

Option 1. Cicéron demande quels devoirs demeurent envers ceux qui nous ont lésés et comment éviter que la justice ne devienne vengeance. Il affirme d’abord que la punition doit garder une juste mesure et que le repentir peut empêcher la répétition des fautes. Il oppose ensuite le débat, propre à l’homme, à la violence, qui lui est commune avec les bêtes : la force n’est admise que si le débat est impossible. La guerre ne se justifie alors que pour vivre en paix sans injustice, et les ennemis vaincus non cruels doivent être épargnés. On peut objecter que le vainqueur décide lui-même si la guerre était juste. Cicéron répond par des limites qui valent même après la victoire.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> La justice limite la punition, privilégie le débat et n’admet la guerre qu’en vue d’une paix sans injustice, tout en protégeant les ennemis non cruels.

Éléments d’analyse

Question A.1. Que peut signifier « il y a une juste mesure à garder dans la vengeance et la punition » ? En quoi cette idée de « juste mesure » fournit-elle un modèle de justice ?

La « juste mesure » consiste à ne pas répondre à l’injustice par une vengeance sans limite. La punition doit être proportionnée à la faute et viser autre chose que la satisfaction de la colère : corriger le coupable ou prévenir de nouvelles injustices. Elle fournit un modèle de justice parce qu’elle soumet la réaction à une règle, au lieu de laisser la victime décider selon son ressentiment. Cicéron ne précise pas un barème de peines ; il pose le principe que la sanction ne doit pas dépasser ce qui est nécessaire.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> Une justice mesurée proportionne la punition à la faute et la limite à ce qui est nécessaire pour corriger ou prévenir l’injustice.

Question A.2. Pourquoi Cicéron considère-t-il qu'il peut être « suffisant que le coupable se repente de son injustice » ?

Le repentir peut suffire lorsque le coupable reconnaît son injustice et cesse d'agir ainsi. Le texte donne deux raisons à cette suffisance : le changement du coupable empêche, autant que possible, la répétition de sa faute, et son exemple rend les autres plus prudents. Une punition supplémentaire ne se justifie donc pas si elle n'apporte rien à ces fins et ne ferait que nourrir la vengeance. Cicéron n'affirme pas que le repentir suffit toujours : il l'envisage comme suffisant lorsqu'il produit effectivement ces effets.

- Effet attendu sur le coupable : ne pas recommencer.
- Effet attendu sur les autres : hésiter davantage à commettre l'injustice.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Le repentir suffit s'il détourne le coupable de récidiver et incite les autres à ne pas commettre d'injustice.

Question A.3. Que signifie la distinction établie par Cicéron entre « deux sortes de conflits, qui se règlent, les uns par un débat, les autres par la violence » ?

1. Le débat résout le conflit par la parole plutôt que par la contrainte ; Cicéron le dit propre à l'homme.
2. La violence impose une issue par la force, mode d'action que l'homme partage avec les bêtes.
3. Cette opposition établit une priorité : on ne recourt à la violence que si le débat est impossible.

Cicéron ne dit pas que tout conflit peut être réglé par une discussion ni que la force est toujours évitable. Il affirme toutefois que la violence ne doit pas être le premier moyen choisi : la guerre elle-même doit répondre à l'échec du règlement pacifique.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Le débat est prioritaire ; la violence n'est justifiée que lorsque le règlement par le débat est impossible.

Question A.4. Pourquoi faut-il respecter les ennemis vaincus ? Quelles limites Cicéron donne-t-il à ce respect ?

La victoire ne supprime pas les devoirs envers l'ennemi. Cicéron demande de respecter les droits reconnus en temps de guerre et de préserver la vie des ennemis vaincus qui n'ont montré ni cruauté ni férocité. La limite explicitement donnée concerne donc la conduite de l'ennemi pendant le combat : le texte formule cette exigence d'épargner les vaincus à la condition qu'ils n'aient pas été cruels. Il ne précise pas quelle peine infliger aux autres ; la juste mesure interdit en tout cas d'en déduire un droit à la vengeance illimitée.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Il faut épargner les vaincus qui n'ont montré ni cruauté ni férocité ; cette conduite constitue la limite explicitement posée.

Éléments de synthèse

Question B.1. Quelle est la question à laquelle l'auteur tente ici de répondre ?

> Quels devoirs faut-il conserver envers ceux qui nous ont fait du tort, et quand la force peut-elle être employée sans devenir injuste ?

Cette question générale relie les deux échelles du texte : la punition d'un coupable et la conduite d'une guerre. Dans les deux cas, Cicéron cherche à distinguer une réponse légitime à l'injustice d'une violence excessive. Il examine ainsi comment la mesure, le repentir, le débat et le respect des vaincus peuvent empêcher que la lutte contre l'injustice ne la reproduise.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Comment répondre à l'injustice sans devenir injuste à son tour, notamment dans la punition et dans la guerre ?

Question B.2. Dégagez les différents moments de l'argumentation.

1. **La punition :** les devoirs subsistent envers ceux qui nous ont lésés ; vengeance et peine doivent rester mesurées.
2. **Le repentir :** il peut suffire s'il détourne le coupable de récidiver et rend les autres plus prudents.
3. **Le conflit :** le débat, propre à l'homme, doit précéder la violence.
4. **La guerre :** elle ne se justifie que pour vivre en paix sans injustice ; les ennemis vaincus non cruels doivent être épargnés.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Le texte va de la mesure de la punition au repentir, puis de la priorité du débat aux règles de la guerre et au respect des vaincus.

Question B.3. En vous appuyant sur les éléments précédents, dégagez l'idée principale du texte.

Idée principale : la justice doit régler l'usage de la force et empêcher que la réponse à l'injustice ne devienne elle-même injuste. Elle limite la punition par la mesure et peut tenir le repentir pour suffisant lorsqu'il corrige le coupable et prévient d'autres fautes. À l'échelle politique, elle donne priorité au débat et ne justifie la guerre que comme moyen de vivre en paix sans injustice. Même après la victoire, elle maintient des devoirs envers les ennemis non cruels.

> La force n'est légitime que si elle est nécessaire et soumise à la recherche d'une paix juste.

✓ RÉPONSE À RETENIR

La justice contient la violence et subordonne la punition comme la guerre à la prévention de l'injustice et à la paix.

Commentaire

Question C.1. Selon ce texte, quel rôle la force joue-t-elle dans l'exercice de la justice ?

La force n'est pas présentée comme le principe de la justice, mais comme un recours subordonné à celle-ci. Cicéron lui oppose d'abord le débat et n'admet la violence que lorsque cette voie est impossible. La guerre doit avoir pour seul motif de permettre de vivre en paix sans injustice : elle ne saurait être une fin ou un moyen de vengeance. Enfin, l'usage de la force reste limité après la victoire, puisque la vie des ennemis non cruels doit être respectée.

- Priorité : le débat.
- Recours ultime : la force, orientée vers une paix sans injustice.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> La force est un recours ultime, nécessaire seulement si le débat échoue et légitime uniquement au service d'une paix sans injustice.

Question C.2. Quelle caractéristique de la justice ce texte permet-il de mettre en évidence ?

Le texte présente une justice qui n'est ni vengeance ni simple victoire du plus fort. Elle impose une mesure à la punition, vise à prévenir les injustices futures et maintient des devoirs envers l'adversaire. Elle est aussi tournée vers la paix : le débat doit précéder la violence, et la guerre n'est permise qu'en vue d'une paix sans injustice. Cette conception comporte une difficulté pratique : le texte pose la condition d'une guerre juste, mais n'explique pas comment vérifier que la guerre est réellement nécessaire ni que son objectif est respecté.

Caractéristique	Manifestation dans le texte
Mesure	Limiter la vengeance et la punition
Prévention	Corriger le coupable et retenir les autres
Respect de l'adversaire	Épargner les ennemis non cruels

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> La justice est mesurée, préventive et tournée vers la paix ; elle impose des devoirs même envers l'adversaire.

SYNTHÈSE DE L'ÉPREUVE & RÉFÉRENTIEL • BAC STMG

Ce qu'il faut retenir de ce sujet (Session 2021)

Bilan de l'épreuve : Épreuve de philosophie du baccalauréat technologique, session 2021, code 21-PHTEPO1, durée de 4 heures, coefficient 4. Le candidat choisit une dissertation sur la vérité, l'art ou la liberté, ou explique un texte de Cicéron extrait des Devoirs. L'épreuve évalue l'analyse des notions, la construction d'une argumentation, l'identification d'un raisonnement et l'interprétation philosophique.

Notions-clés, formules & règles à maîtriser

- Une dissertation examine les termes du sujet et construit une réponse argumentée à la question posée.
- Cicéron défend une juste mesure dans la vengeance et la punition, notamment en considérant le repentir du coupable.
- Le débat est le mode de résolution propre à l'être humain ; la violence n'est à employer que si le débat est impossible.
- La guerre doit viser une paix sans injustice ; les ennemis vaincus sont à respecter s'ils n'ont montré ni cruauté ni férocité.

Points de vigilance & attentes du jury

- Traitez un seul des quatre sujets proposés et répondez à la question précise du sujet choisi.
- Pour le texte, choisissez l'option 1 ou l'option 2 et indiquez votre choix au début de la copie.
- Dans l'explication, distinguez les étapes de l'argumentation et appuyez votre interprétation sur le texte.
- Aucun barème détaillé par sujet ou question n'est imprimé ; ne présumez pas de répartition des points.

Questions fréquentes sur cette épreuve (Q&A Examen)

Q : Comment organiser une dissertation de philosophie sur l'un des sujets proposés ?

Définissez les termes essentiels, faites apparaître la difficulté de la question et construisez une progression argumentée. Justifiez vos idées par des raisons et des exemples pertinents, en veillant à répondre au problème posé.

Q : Que faut-il faire pour expliquer le texte de Cicéron ?

Présentez la question traitée, suivez les étapes du raisonnement et expliquez les notions importantes en les reliant au texte. Vous pouvez répondre aux questions de l'option 1 ou développer votre propre explication avec l'option 2.

Q : Combien de sujets faut-il traiter et quel temps est accordé à l'épreuve ?

Vous devez traiter un seul des quatre sujets proposés. La durée de l'épreuve est de quatre heures. Le sujet ne fixe aucune répartition du temps entre les étapes du travail.

Q : Un barème détaillé ou une norme de présentation est-il indiqué ?

Le sujet indique un coefficient de 4, mais ne fournit pas de barème détaillé par question. Pour l'explication du texte, vous devez indiquer au début de la copie si vous choisissez l'option 1 ou l'option 2.

Sujet officiel associé (PDF) : https://coursbacstmg.fr/assets/annales/bac-stmg/Philosophie/2021/Bac STMG - Philosophie - Session 2021 - 6-Sujet.pdf
Ressources Bac STMG : Toutes les annales & corrigés • Fiches de révision complètes • Simulateur de notes d'examen

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.